

6ème dimanche de Pâques, année C, 22 mai 22

Ac. 15, 1-2.22-29 Ps. 66 Ap. 21, 10-14.22-23 Jn. 14, 23-29

## Homélie

P Lazare ROZARIO

Chers frères et sœurs bien aimés,

6ème dimanche de Pâques Ce dimanche prépare déjà la communauté chrétienne à la Pentecôte. Les textes bibliques nous annoncent ce que sera l'œuvre de l'Esprit Saint. L'Évangile nous parle d'une œuvre d'approfondissement et de paix. Le livre des Actes des apôtres nous montre une œuvre d'ouverture à toutes les nations, juive et païenne. Avec l'apocalypse c'est une œuvre de création qui annonce la nouvelle Jérusalem.

L'Évangile que nous venons d'écouter se présente comme le testament de Jésus. C'est un peu comme un parent qui fait part de ses dernières volontés à ses enfants avant de mourir : il leur recommande surtout de bien s'entendre entre eux. Jésus laisse également « la paix » à ses amis. Elle est le gage de sa présence avec eux. Il leur donne sa joie. Mais pour bénéficier de ces dons, il y a des conditions à remplir. Ce n'est pas Dieu qui met des restrictions ; bien au contraire il ne demande qu'à nous combler. Mais trop souvent le problème vient de nous. Nous ne sommes pas toujours disponibles pour accueillir et garder « sa parole ».

Chacun de nous peut se poser ces questions : avons-nous le cœur largement ouvert pour que le Père et lui viennent y faire une demeure ? Il nous arrive parfois de nous plaindre du silence de Dieu. Est-ce que ça ne viendrait pas de nous ? Il est bien présent, mais trop souvent, c'est nous qui sommes ailleurs. L'Évangile nous parle d'une deuxième condition requise de notre part : « Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie ». La question nous est posée par Jésus lui-même : « M'aimes-tu suffisamment pour être envahi de ma joie ? »

La joie devrait toujours être la caractéristique du chrétien. La première lecture, extraite du livre des actes des apôtres, nous montre que cela n'a pas été facile. Dans la communauté chrétienne, des craquements se font entendre. De nombreux étrangers viennent frapper à la porte de cette communauté. Fallait-il leur imposer les traditions juives ? Cette question a été réfléchi lors du premier concile de Jérusalem. Il était hors de question d'imposer une Église fermée sur elle-même en obligeant les nouveaux venus à suivre des traditions qui ne sont pas les leurs. L'église doit être ouverte au monde et aux nouveaux convertis. Ces derniers n'ont pas besoin de se dépouiller de leur originalité culturelle. Les différences sont une source d'enrichissement. Or il se trouve des esprits chagrins qui estiment que l'ouverture au monde est un abandon de la foi. Ils pensent que la pluralité des cultures est une entorse à l'unité. Conduits par l'esprit Saint, les responsables de l'Église primitive n'en ont pas jugé ainsi.

La mission de l'Église n'est pas de sauver des traditions mais de travailler avec le Christ qui veut sauver le monde. C'est pour tous qu'il a livré son Corps et versé son sang en rémission des péchés. C'est aussi ce message que nous adresse saint Jean dans la deuxième lecture. Cette « nouvelle Jérusalem » qu'il nous présente, c'est le Peuple saint. Dieu y habite comme dans un temple. Le Christ y demeure parmi les siens. C'est un peuple ouvert aux quatre points de l'horizon. Il ne doit jamais perdre de vue sa perspective universelle.

En ce jour, nous te prions Seigneur : « Envoie ton esprit qui renouvelle la face de la terre ». Fait que notre humanité s'ouvre à la paix et à la joie. Amen !